

HENRI DEBERLY

AUGUETTE
LE MAIN

quatrième édition

nrf

PARIS

Librairie Gallimard

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

43, rue de Beaune (VII^{me})

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY





AUGUETTE LE MAIN

DU MÊME AUTEUR

POESIE

L'ARC-EN-CIEL
GRAINS D'AMBRE ET D'OR } hors commerce.

ROMANS ET NOUVELLES (Aux éditions de la N. R. F.).

L'IMPUDENTE.

PROSPER ET BROUDILFAGNE.

L'ENNEMI DES SIENS.

PANCLOCHE.

LE SUPPLICE DE PHÈDRE (*Prix Goncourt 1926*).

LUCE ET THIERRY (*Collection « Une Œuvre, un Portrait »*).

UN HOMME ET UN AUTRE.

TOMBES SANS LAURIERS.

EN PREPARATION

L'AGONISANT, roman.

LE FILS INDIGNE, roman.

LA MAISON DES TROIS VEUVES, souvenirs.

HENRI DEBERLY

AUGUETTE LE MAIN

quatrième édition

nrf

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

43, rue de Beaune (VII^e)

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à sept cent cinquante-six exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane n. r. f., dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à C ; six cent quarante-sept exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont dix-sept hors commerce, marqués de a à q, six cents destinés aux Amis de l'Édition Originale, numérotés de 1 à 600, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce numérotés de 601 à 630.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1930.

PREMIÈRE PARTIE

La gare d'Amiens. Midi vingt-trois. Le train s'ébranlait. M^{me} Guyoder fit un cri.

— Mon Dieu, Valentine, vois ta sœur ! Surveille ta sœur, je t'en supplie, ma belle petite chatte ! Un express arriverait qu'il vous la tuerait. C'est tous les jours qu'on voit des gens qu'un train décapite parce qu'ils ont, dans les couloirs, comme ça, pour se jouer, trop sorti leur tête du carreau !

Valentine mit un doigt sur l'épaule d'Auguste. M^{me} Guyoder lui sourit, puis, croisant ses mains brunes sur son tablier, considéra une forte femme assise en face d'elle et lui déclara d'un air fin :

— Ça n'est pas vrai ! Je leur dis ça... Faut bien leur faire peur ! Où qu'on irait, avec les mioches, par la seule raison ?

— Droit chez les fous ! dit la grosse dame. Ce sont vos fillettes ?

Elle avait, en posant cette première question, machinalement tourné la tête vers l'étroit couloir où les deux enfants stationnaient.

— Non pas, madame ! fit poliment M^{me} Guyoder. Ce

sont des fillettes, pas les miennes. Moi, j'ai tous gars, même que l'aîné va sur ses vingt ans. Oui, c'est du tintouin, ça mange fort ! Quant aux fillettes, murmura-t-elle, avec un soupir, c'est les enfants comme qui dirait d'une défunte amie qui n'ont plus leur père, ni leur mère. Le père, ça va, mais, pour la mère, j'aurais jamais cru ! La maladie vous dégringole une chrétienne, des fois...

— Faut qu'un coup ! souffla la grosse dame.

Son interlocutrice l'interrompit.

Le besoin de parler la tourmentait trop. La bouche lui tremblait d'impatience. Partie de Quimperlé la veille au soir, depuis seize heures, dont neuf de nuit, elle se morfondait, ne pouvant qu'à peine discourir. Que confier, en effet, à de jeunes oreilles ? C'était le ciel qui, par pitié, mettait sur sa route cette femme importante et sérieuse. A l'entendre, on sentait son éducation, comme, à la voir, on devinait qu'un récit, même dru, n'avait rien, en principe, qui l'importunât. M^{me} Guyoder exultait.

— Je vais vous dire ! commença-t-elle, la main droite levée, avec cette lourde intonation de la Basse-Bretagne qui rappelle si fort l'alsacienne.

Toute l'histoire des Le Main lui montait aux lèvres. Tragique et touchante comme pas une ! Jeunesse, amour, vertu, malheur, il n'y manquait rien. De plus, le rôle qu'elle avait joué dans ce drame intime honorait M^{me} Guyoder. Celle-ci bredouillait, contait mal, privait ses dialogues du moindre accent et n'omettait aucun détail, pour oiseux qu'il fût. Cependant, la matrone semblait transportée. Sous son chapeau, garni des coques d'un ruban vert-pomme, sa face congestionnée tournait

au pourpre. N'était-il pas question d'Honfleur, qu'elle connaissait peu, mais assez, malgré tout, pour situer la ville, et, dans Honfleur, d'une charcuterie, sise non loin du port, qu'elle croyait avoir remarquée ? Là, deux filles d'une splendeur pleine de modestie secondaient leur père et leur mère. Louise, la cadette, avait les yeux doux comme ceux d'une biche. Elle était devenue M^{me} Pierre Le Main.

Pressée par l'attrait des jours sombres, sur les années vraiment heureuses qu'avait comptées Louise, M^{me} Guyoder passait vite. Le jeune ménage s'était fixé près de Quimperlé. Pierre Le Main commandait un vapeur brestois qui naviguait tantôt, au sud, jusqu'à Gibraltar, et tantôt, au nord, sur Dunkerque, pour les affaires d'un armateur de petite fortune, chaque matin tourmenté par ses échéances. Louise prenait soin de la maison, vivait comme une dame. Deux filles lui naissaient en trente mois. Elle était pieuse, aimait l'ouvrage, brillait par l'entrain, mais n'avait soif ni d'élégance, ni même de plaisir. Son mari, ses enfants lui formaient un monde.

L'adversité, sur cette famille étroitement unie, paraissait sans prise immédiate. Pierre n'était pas ivrogne, n'était pas joueur. L'argent tombait régulièrement dans sa poche de cuir et jamais n'en sortait pour le pharmacien. Un caprice de la mer avait tout détruit. La date ? L'endroit ? Ici régnait une obscurité que les recherches faites alors et le temps lui-même n'avaient, hélas, pu éclaircir. Quand la tempête atteint au large une certaine violence, les vieux navires, battus des flots, couchés par le vent, s'ouvrent quelquefois comme des figues et disparaissent verticalement de la face du globe sans laisser derrière eux un copeau flottant. Les hommes

de mer appellent cela : faire un trou dans l'eau. Le vapeur trop usé que commandait Pierre avait dû avoir une telle fin.

— Quelle épouvante ! Mourir ainsi... Une femme et deux gosses... Vous parlez d'un métier ! gémit la grosse dame en dirigeant un œil navré sur les orphelines dont le dos noircissait les glaces du couloir.

M^{me} Guyoder soupira. Le plus tragique de son récit, le plus émouvant n'était pas encore abordé. Il lui restait à détailler le calvaire de Louise. Elle le fit d'une voix qui tremblait. Devenue veuve et se trouvant sans bien grandes ressources (ses parents étaient morts depuis son mariage et elle avait hérité d'eux, leur maison vendue, quarante-six mille francs pour sa part), Louise avait dû réduire ses frais à l'indispensable et songer aux moyens de gagner sa vie. Justement, dans une rue du bas Quimperlé, un petit fonds de mercerie cherchait acquéreur. Elle le prenait, payait comptant et s'y installait. L'affaire était sérieuse, d'un rapport sûr. Louise aurait pu, dans cette boutique, sinon s'enrichir, tout au moins subsister honorablement.

Mais elle avait été touchée par la mort de Pierre au corps, peut-on dire, comme dans l'âme. L'appétit lui faisait complètement défaut et toutes ses nuits se consumaient dans l'agitation. Sa santé s'était mise à périlcliter. Elle, plutôt forte et dont le teint, naguère, vous charmait, on l'avait vue progressivement maigrir jusqu'à l'os, devenir plus blanche que son linge. Son énergie, encore intacte, était admirable. Elle ne se plaignait à personne. Commerce, enfants (les deux gamines poussaient comme du blé), tout semblait prospérer dans son entourage et ce n'était qu'une fois rem-

plie sa tâche quotidienne qu'elle s'abandonnait au chagrin. Prise à temps, on peut croire qu'elle aurait guéri. Mais ces femmes-là, trop réticentes pour avouer leurs maux, sont, de plus, assez grandes pour les supporter en gardant la taille toujours droite. Leur beau sourire fait illusion, quand, chaque jour, elles changent. Louise était tombée d'un seul coup.

L'incident remontait au dernier automne. C'était alors (précédemment, elles se voyaient peu) que s'était révélée M^{me} Guyoder.

Elle était des voisines les plus proches de Louise. Entre les plus proches, la moins pauvre. Un bon « tabac », comme elle disait, même à Quimperlé, nourrit son couple et lui permet des économies, lorsqu'il s'y adjoint une buvette. Un mari comme le sien valait son poids d'or. Avait-elle eu si grand mérite, Louise n'en pouvant plus, à prendre ses filles en pension ? La malheureuse avait encore résisté sept mois. Elle allait un jour mieux, un jour plus mal, déconcertant par les caprices de sa chair mourante les docteurs qui venaient lui donner des soins. Ces hommes, d'ailleurs, c'était sensible, hésitaient près d'elle, ne savaient pas exactement de quoi elle souffrait. Le plus jeune prescrivait des médications et désignait la maladie, quand on l'en pressait, d'un nom qui changeait chaque semaine. Le plus âgé se contentait de dire : « Elle s'en va ! » Mais tous deux s'accordaient à trouver étrange qu'elle pût, usée comme elle l'était, tenir si longtemps.

— C'était pourtant compréhensible ! Et les gosses, madame ? Valentine, Auguette, ses poupées ! laissa tomber en soupirant M^{me} Guyoder, la main droite à la bouche pour couvrir sa voix. Cette sainte de Dieu, je vous l'ai dit, ce n'était qu'un cœur ! A l'idée que ses filles

pâтираient sans elle, elle se levait de son fauteuil, jaune comme une momie, et descendait, en se traînant, dans son magasin pour conclure une vente de quinze sous. J'ai dans la tête que c'est comme ça qu'elle s'est prolongée. Le bon Dieu n'osait pas lui couper son fil. Oui, bien sûr, mais voilà, faut toujours qu'il gagne, et donc, la veille des Rogations, sans plus grande souffrance, elle nous a coulé dans les doigts. On n'avait jamais vu une aussi belle morte !

— Ça ne me surprend pas... Misère des temps ! Deux gamines, un commerce, et bonsoir, fini ! Y en a, quand même, dit la grosse dame en joignant les mains, qui possèdent leur part d'infortune !

Elle se pencha et fit entendre un long gémissement. Puis, laissant déborder sa curiosité :

— Alors, et les fillettes ?... Vous allez où ?...

M^{me} Guyoder souffla d'aise.

— Oh ! les fillettes, ma bien chère dame, elles sont nées chançardes ! déclara-t-elle en proférant cette énormité d'un air solidement convaincu. C'est la sœur de leur mère qui les prend chez elle. Elle reste à Cormigny... Madame Féroux. Même qu'on y va de ce train-là. Vous la connaissez ?

L'autre fit signe que non.

— Tiens, c'est curieux ! J'aurais pensé, vu qu'habitant pas loin l'une de l'autre... Y a des chances que madame elle soit du pays ?

— D'Amiens, madame ! J'en suis native, dit la grosse personne.

— Ça rend la chose encore plus drôle ! Ah ! du coup, c'est fort ! Monsieur Féroux, qu'est décédé relativement jeune, justement, c'est la ville qu'il était notaire. Et

dites, madame, une forte étude ! Un brave homme ! Passons. J'en étais... Donc, sa veuve, qu'est madame Féroux, c'est la tante Sidonie aux fillettes de Louise. Défunt monsieur, voilà quinze ans, s'était féru d'elle pendant un séjour à Honfleur. Ils n'ont eu qu'un fils. Elle est riche. Et généreuse à proportion, vous savez, madame. Tenez, les francs, je l'ai bien vu quand sa sœur est morte, elle vous les dépense comme des sous. Vous pensez, pour les gosses, quelle aubaine ça fait !

— Malheur des uns... dit la matrone philosophiquement.

Mais M^{me} Guyoder suivait son idée.

— Elles le méritent ! chantonna-t-elle de l'accent d'une femme qui se délecte à voir briller le justice divine dans un témoignage hors de pair. Toutes les deux, bien sûr, l'une comme l'autre ! La cadette, c'est du feu, mais l'aînée, un miel ! Si raisonnable ! Et toujours propre ! Et toujours gracieuse !... Songez donc, ma chère dame, qu'elle n'a pas douze ans...

Sous la brûlante splendeur du ciel de juin, le train roulait à une vitesse des plus modérées entre les champs et les prairies de la plaine picarde, dans la région de cette province où s'annonce déjà l'opulente et fraîche Normandie. De temps à autre, il rencontrait un groupe de bicoques et s'arrêtait en gémissant dans une gare déserte. On longeait parfois une rivière. C'était la Somme, dans ces parages assez encaissée, dont les eaux rapides bouillonnaient. Tout à coup, la matrone avança la tête et murmura en désignant, sur un monticule, les pans d'une muraille délabrée :

— Voilà les ruines d'Ambleux. Vous êtes rendue. Cormigny, c'est, je crois, la prochaine station !

M^{me} Guyoder sursauta.

— Déjà ! fit-elle, comme étonnée, dans sa grande fatigue, qu'un pareil voyage eût une fin. Valentine ! cria-t-elle. Valentine ! Auguette !

Les fillettes accoururent.

— On arrive, mes biches !

Elle avait pris dans son panier un gros démêloir dont elle peigna, sans dire un mot, précipitamment, leurs belles chevelures en désordre. Les visages des enfants n'étaient pas très nets. Elle se servit de son mouchoir pour les essuyer. Puis, appuyant deux de ses doigts avec énergie dans les coins de ses yeux où perlaient des larmes, de sa main libre, à coups pressés, elle battit leurs jupes et elle leur tendit leurs chapeaux.

— Là, mes poupées mignonnes ! Vous êtes jolies ! Approchez toutes les deux qu'on vous bise les joues. (Convulsivement, elle étreignit d'un de ses forts bras la taille de chacune des fillettes.) Voyons, madame, c'est-il pas vrai qu'elles sont à croquer, malgré ce noir de leurs habits qui vous déchire l'âme ? Valentine, mon lapin, surveille bien ta sœur ! Tu sais qu'elle aime courir, qu'elle est espiègle. Faut éviter, toi qu'es sérieuse, du mal à ta tante. Conseille-la... Elle t'écoute... C'est ton rôle d'aînée...

Les mots s'étranglaient dans sa gorge.

— Et vos prières, matin et soir !... Tu n'oublieras pas ?

— Bien sûr que non, madame ! dit Valentine. Bien sûr que non ! répéta-t-elle, d'un accent plus sourd, en inclinant sa petite tête avec un air grave.

— Dieu, quel ange ! soupira M^{me} Guyoder.

Les yeux d'Auguette sondaient l'espace à travers la

vitre et, pour toute chose, un bouquet d'arbres, une culture, un toit, on devinait chez cette enfant mince et frémissante une curiosité passionnée.

Le train stoppa le long d'un quai. Des portières s'ouvrirent. M^{me} Féroux, qui s'appuyait sur une ombrelle noire, prit par l'épaule un garçonnet d'environ douze ans et le poussa vers le wagon, fort éloigné d'eux, d'où venait de sauter M^{me} Guyoder. Celle-ci, déjà, se confondait en salutations, les bras tendus pour s'emparer des menus colis que les deux fillettes lui passaient. Son visage rayonnait sous sa coiffe en mitre. M^{me} Féroux la rejoignit, lui serra la main, puis, montrant les bagages à un domestique, lui ordonna de les grouper avec précaution contre une des clôtures de la gare.

— Alors, fit-elle, cette nuit ? Pas trop lassante ? Je vous trouve meilleure mine que le mois dernier. Avez-vous pu dormir un peu malgré la chaleur ? questionna-t-elle sur un ton sec qui, d'abord, frappait, mais qui lui était naturel.

Elle avait embrassé rapidement ses nièces.

M^{me} Guyoder s'inclina.

— Ça n'était guère commode... nous étions huit...

— Je vois, reprit M^{me} Féroux, en l'interrompant, que tout s'est passé pour le mieux ! Sapristi, mon Auguette, quelle figure tu fais ! Donne-moi ta patoche. Tiens-toi droite. Valentine, ma chérie, ne gêne pas Lucien ! Quand cet idiot, murmura-t-elle, touche à des bagages...

Soudain, se tournant vers son fils :

— Paul, qu'attends-tu ? La fin du monde ? Une alouette rôtie ? Embrasse-donc tes cousines ! Elles sont là, nigaud !

Mais les roues du convoi se mirent à grincer et la

grande femme, sans prendre soin d'ouvrir son ombrelle, bien que le soleil fût brûlant, entraîna M^{me} Guyoder. Vue de dos, elle avait une silhouette rustique. Seuls, ses habits la distinguaient des dures villageoises qui devaient à cette heure, travailler aux champs. Encore étaient-ils des plus simples : une jupe de serge, une blouse d'alpaga, le tout noir, sous une grande cloche de jardinier de la même couleur qu'on avait vernie au pinceau.

Son pas ferme, allongé, portait bien son corps. Dans ses propos, tout confirmait les soucis moyens que son extérieur annonçait. Harcelant sa compagne de questions serrées, elle procédait à l'inventaire du linge de ses nièces. Qu'avaient-elles, comme chemises, comme mouchoirs, comme bas ? Avait-on teint, à Quimperlé, les robes qu'elles portaient quand leur pauvre mère était morte ? Oui, sans doute, les teintures, et les noires surtout, altéraient rapidement les tissus légers, mais à quoi bon sauver des robes qui, le deuil fini, seraient trop étroites et trop courtes ? M^{me} Féroux, sur ces matières, avait des principes. Elle était opposée à tout gaspillage.

M^{me} Guyoder parlait peu. Intimidée, elle tourmentait le bord de ses manches et faisait à mi-voix des réponses sucrées. Ça et là, des bonnes gens s'étaient mis aux portes. Beaucoup d'entre eux considéraient son costume breton, ce qui la rendait toute confuse. Jamais encore l'excellente femme ne s'était doutée qu'il pût paraître extravagant de porter une coiffe. Son tablier lui semblait dur à pousser des jambes comme de faire des pas dans la mer.

Valentine, à sa gauche, lui tenait la main. Devant elle, Anguette marchait seule et Paul trottait en éclaireur, brandissant une canne.

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

PIERRE HUMBOURG

Escale
Vieux comme le monde (épuisé)
Silvestre le Simple

Chang (Coll. Cinéma roma-
nesque)
Tous feux éteints

JACQUES DE LACRETELLE

Silbermann
La Bonifas
L'Ame Cachée

Aparté
Lettres espagnoles
Amour nuptial

A paraître :

Le retour de Silbermann

VALERY LARBAUD

A. O. Barnabooth
A. O. Barnabooth, poésies
A. O. Barnabooth, journal
intime
Enfantines
Amants, heureux Amants
Jaune Bleu Blanc
Fermina Marquez

Traductions :

Samuel Butler : Erewhon
Ainsi va toute chair
La vie et l'habitude
Nouveau voyage en Erewhon
Walt Whitman : Œuvres
Choisies.
Deux artistes lyriques, ill. de
M^{me} Alexandra Grinevsky

A paraître :

Le Pauvre Chemisier, ill. de M^{me} Eyre de Lanux

ROGER MARTIN DU GARD

Devenir
Jean Barois
Le Testament du père Leleu
La Gonfle

Les Thibault :

I. Le Cahier Gris

II. Le Pénitencier
III. La Belle Saison
IV. La Consultation
V. La Sorellina
VI. La Mort du Père

JEAN PREVOST

Tentative de Solitude, *épuisé*
Brûlures de la prière, *épuisé*
Merlin, *épuisé*

Plaisir des sports
Dix-huitième année
Les Frères Bouquinquant.